

Placide canal

Poèmes

Publié par : modepoete

Publié le : 28-10-2018 16:00:00

## Placide canal

Le large canal placide batifolait dans la campagne  
Reliait la Marne au Rhin comme deux sages amants  
Sur les chemins de halage les chevaux de trait luisants  
Tiraient dur la péniche de bois vernis: "Charlemagne"

✘

L'équipage s'arrêtait au vieux relais et se reposait  
L'animal et son valet à la pauvre allure dépenaillée  
Se tombait dans la paille tiède d'une écurie tannée  
Elle souffrait de recevoir ses hôtes trop fatigués

✘

Sitôt retapé, l'homme servile changerait de bête  
Il parcourrait le prochain bief jusqu'à l'écluse  
Celle de Varangéville où les manœuvres qui usent  
L'attendaient; le laissant grogner seul dans sa tempête

✘

Mais la modernité à chasser les chevaux de trait  
Pour faire grande place au vert tracteur de fer carré  
L'électricité a remplacé l'énergie des chevaux frais  
Que l'unijambiste relie de sa canne flexible déroulée

✘

Accroché la haut sur la ligne le cordon ombilical  
Nourrira dans son voyage d'une force phénoménale  
La machine qui ne reliera plus la vieille écurie ancestrale  
C'est là que je suis né d'un lendemain sentimental

✘

L'écurie cette ogresse a bercé les premiers ans de ma vie  
Le drapée de l'usine nauséabonde nous enveloppait servi  
Et assis sur le plancher de terre je n'apercevais enfoui  
Le plafond de mon fortin se cachant à mon regard soumis

✘

Cathédrale de prières dressées à l'austère thème astral  
Que ma mère acquit un grand jour d'oracles de bohème  
La brave femme vivait les sereines vérités du bon thème  
Votre enfant gravira les temples de la richesse morale

✘

Le poêle de bois consentant, chante ses flammes scintillantes  
Lumineuses dentelles chargées d'oriflammes vacillantes  
Qui transportent sa chaleur sur un corps collé à l'entrepreneante  
Pour s'accoquiner au doux plaisirs d'une vie intransigeante

Quand le soir sur le rideau séparant l'unique pièce délabrée  
Les parents en gestes mystérieux jouent aux ombres chinoises  
Les râles ; les cris courent sur mon cœur qui soudain croise  
Ma terrible peur et je m'emprisonne maudit fœtus recroquevillé

✘

Un jour de mai j'ai laissé seul le canal à sa grande destinée  
Mes souffrances il les a gardées aux abords d'une patte d'oie  
Il coule, il file je ne l'ai plus revu dans la tradition de ses joies  
Quand se naviguaient les péniches aux marquises enjouées.

C'était au temps d'hier

Que présent a perdu

Quand futur l'oublie

fC